

Abigaïl Alexandre Quand la parole devient une revanche !

Pendant longtemps, Haïti a souvent été racontée par les autres à travers les crises, les catastrophes, les violences ou les statistiques. C'est bien une narration extérieure, parfois juste, mais souvent incomplète. Car derrière cette image répétée d'un pays en difficulté, une autre réalité continue discrètement d'émerger : celle d'une jeunesse qui cherche à exister autrement.

La victoire d'Abigaïl Alexandre à la finale internationale d'Eloquentia 2026, le 25 mars dernier à Paris, s'inscrit précisément dans cette dynamique. Plus qu'un simple concours remporté par une jeune Haïtienne, cet événement révèle quelque chose de plus profond : une nouvelle génération qui comprend désormais que la parole peut aussi devenir une forme de pouvoir.

Née à Port-au-Prince, marquée comme toute une génération par les secousses sociales et historiques traversées par Haïti, Abigaïl Alexandre est parvenue à s'imposer dans l'un des plus importants concours francophones d'éloquence. Elle a réussi à porter sa voix jusqu'au sommet dans un espace où les mots deviennent des armes intellectuelles.

Et cette image n'est pas anodine. Car dans un pays souvent associé au bruit des crises, voir une jeune Haïtienne être reconnue pour la force de sa pensée et la maîtrise de sa parole possède une portée hautement symbolique.

Ce succès dépasse largement le cadre individuel. Il témoigne d'une mutation silencieuse au sein de la jeunesse haïtienne — une génération qui, malgré les difficultés économiques, l'instabilité et l'exil, refuse désormais de se limiter à une posture de survie. C'est aussi une génération qui cherche surtout à être entendue, représentée et reconnue dans les espaces intellectuels, culturels et numériques du monde contemporain.

La victoire d'Abigaïl Alexandre résonne ainsi en écho avec d'autres trajectoires contemporaines : qu'il s'agisse d'Ariana redéfinissant l'influence dans l'univers numérique et les réseaux sociaux, de Tatiana Auguste

s'imposant dans la sphère politique canadienne, ou de ces nombreux jeunes Haïtiens qui émergent aujourd'hui dans les arts, le sport et les nouvelles formes de communication mondiale.

Ces parcours ont un point commun : ils déplacent le regard porté sur Haïti. Ils montrent un pays qui, malgré ses blessures, continue de produire des voix, des idées, des talents et des formes de résistance culturelle inattendues.



Abigaïl Alexandre

Dans le cas d'Abigaïl Alexandre, cette résistance passe par l'éloquence. Et l'éloquence n'est jamais neutre. Elle suppose la capacité de structurer une pensée, de convaincre, d'habiter un espace public. Elle transforme la parole en présence.

Or, historiquement, la parole publique et la maîtrise de la langue ont parfois pu être utilisées comme des instruments d'exclusion ou de distinction de classe. En s'imposant au plus haut niveau, elle subvertit cet outil historique pour en faire un espace d'affirmation et d'égalité.

Les peuples marginalisés ont souvent dû lutter non seulement pour exister, mais aussi pour être écoutés.

C'est pourquoi cette victoire résonne bien au-delà d'un trophée. Elle rappelle que dans un monde saturé d'images rapides et de discours simplifiés, une jeune femme haïtienne a réussi à imposer la profondeur, l'intelligence et la nuance comme force de visibilité.

Pour beaucoup de jeunes Haïtiens, notamment ceux vivant en diaspora, ce type de réussite agit comme un miroir différent. Un miroir où Haïti n'apparaît pas uniquement comme un territoire de manque ou de crise, mais aussi comme un espace capable de produire de la pensée, du leadership et de la création intellectuelle.

Cette dimension symbolique est essentielle. Car les sociétés se construisent aussi à travers les récits qu'elles produisent sur elles-mêmes. Et lorsqu'une jeunesse commence à voir ses semblables réussir dans des espaces internationaux de parole et de réflexion, cela modifie peu à peu les imaginaires collectifs.

Bien sûr, une victoire à Eloquentia ne transformera pas à elle seule la réalité haïtienne. Les problèmes structurels du pays demeurent immenses. Mais les symboles ont leur importance. Ils ouvrent des brèches dans le fatalisme.

Et peut-être est-ce là le véritable enjeu. Dans une époque où beaucoup de jeunes Haïtiens grandissent entre désillusion et départ forcé, voir l'une des leurs être applaudie non pour avoir fui, mais pour avoir pensé, parlé et convaincu, porte une force particulière.

Car au fond, la victoire d'Abigaïl Alexandre ne raconte pas seulement l'ascension d'une jeune femme brillante. Elle révèle qu'une partie de la jeunesse haïtienne refuse désormais de se contenter de survivre. Elle veut prendre la parole, et surtout, la garder.

Haut du formulaire

Michelle Latortue

Haïti à la croisée des chemins no 69 : rebâtir l'agriculture pour rebâtir le pays : nécessité d'une nouvelle politique agricole

Le 1er mai 2026, à l'occasion de la Fête de l'agriculture et du travail, j'ai produit un article sur l'agriculture : « Relancer l'agriculture haïtienne, une urgence nationale ». L'idée cachée derrière ce cri d'alarme, c'était de pousser le pays à prendre conscience de la situation actuelle du secteur agricole. La disponibilité alimentaire du pays dépend en majeure partie de l'étranger (65% de produits importés), le secteur agricole ne contribue qu'à 35%. Faute de moyens et d'insécurité, la frange de la population la plus vulnérable n'arrive pas à accéder à cette disponibilité. D'où la crise alimentaire qui touche plus de 50% de la population haïtienne. Aujourd'hui, je reviens sur le sujet en incitant les décideurs politiques à se pencher sur une nouvelle politique agricole ; car la politique agricole 2010-2025 est caduque depuis 2025. C'est dans ce contexte que je produis ce nouvel article consacré à l'agriculture haïtienne, une sorte de plaidoyer : « **HAÏTI À LA CROISÉE DES CHEMINS NO 69 : REBÂTIR L'AGRICULTURE POUR REBÂTIR LE PAYS : NÉCESSITÉ D'UNE NOUVELLE POLITIQUE PUBLIQUE AGRICOLE.** »

Replacer l'économie rurale au centre du projet national

En effet, Haïti ne pourra pas se reconstruire durablement sans une refondation profonde de son agriculture. Dans un pays où la vie rurale demeure au cœur des équilibres sociaux, économiques et alimentaires, l'avenir national se joue aussi dans les champs, sur les pentes, dans les périmètres irrigués, dans les étables et sur les rivages [1][2][5]. Or, pendant trop longtemps, l'agriculture a été reléguée au rang de secteur d'appoint, alors qu'elle devrait être pensée comme l'un des socles de la souveraineté nationale.

Le temps est venu de changer d'échelle. Il ne s'agit plus seulement de produire davantage, mais de reconstruire un système agricole capable de nourrir la population, de créer des emplois, de retenir les jeunes en milieu rural et de redonner de la valeur au travail de la terre. C'est tout le sens d'une nouvelle politique agricole haïtienne sur dix ans : replacer l'économie rurale au centre du projet national [4][6][19].

Une urgence devenue structurelle

Le constat est désormais largement partagé. L'agriculture haïtienne cumule des fragilités anciennes : faible productivité, dégradation des sols, infrastructures insuffisantes, accès limité au crédit, services techniques trop faibles, commercialisation chaotique et vulnérabilité extrême aux chocs climatiques [1][6][7]. À cela s'ajoutent la pression

foncière, les conflits d'usage et l'érosion avancée des bassins versants, qui réduisent chaque année un peu plus la base productive du pays [8][1][16].

Mais la crise agricole haïtienne ne se limite pas à la production végétale. Elle touche aussi l'élevage, qui reste l'un des amortisseurs les plus précieux de la pauvreté rurale, ainsi que la pêche artisanale, trop souvent reléguée à l'arrière-plan alors qu'elle représente une source essentielle de protéines et de revenus pour des milliers de familles [3][4][5]. Une politique agricole digne de ce nom ne peut donc plus ignorer ces deux piliers.

Produire, mais autrement

La première exigence d'une politique agricole nouvelle est claire : produire davantage, mais produire autrement. Cela suppose d'investir dans l'eau, les routes rurales, le stockage, les intrants, la recherche appliquée et la vulgarisation de proximité [4][6][19]. Cela suppose aussi de sortir de la logique du saupoudrage pour adopter une logique de filières, dans laquelle chaque territoire développe ses avantages comparatifs selon ses sols, son climat, ses ressources et ses débouchés.

L'enjeu n'est pas de tout faire partout, mais de mieux organiser ce qui existe déjà. Certaines zones doivent être orientées vers les cultures vivrières, d'autres vers les cultures de rente, d'autres encore vers les marchés urbains, l'exportation ou la transformation agroalimentaire [4][5][23]. Une agriculture moderne n'est pas une agriculture dispersée ; c'est une agriculture lisible, structurée et soutenue.

Le poids du foncier et de l'eau

Aucune politique agricole sérieuse ne peut faire l'économie de la question foncière. Lorsque la terre n'est pas sécurisée, le paysan investit peu, le crédit ne suit pas et les conflits s'accumulent [4][5][9]. Sécuriser les droits d'usage, clarifier les exploitations, protéger les petits producteurs et faciliter l'accès des jeunes et des femmes à la terre : voilà une condition décisive pour relancer l'investissement rural.

À cette question s'ajoute celle de l'eau, ressource aussi précieuse que mal gérée. Chaque périmètre irrigué devrait être conçu avec son bassin versant, ses sous-bassins immédiats, ses pentes, ses ravines et ses zones de recharge [8][1][19]. Sans gestion intégrée des sols et de l'eau, les aménagements se dégradent souvent plus vite qu'ils n'ont été réalisés. Il faut donc articuler irrigation, conservation des sols et reboisement dans une même stratégie territoriale.

L'élevage comme capital vivant

Dans le monde rural haïtien, l'élevage n'est pas un secteur marginal. Il constitue une forme d'épargne, une réserve de sécurité et un complément indispensable aux revenus agricoles [3][5]. Lorsqu'une famille possède quelques bêtes, elle dispose d'un filet de protection contre les aléas climatiques, les chocs économiques ou les mauvaises récoltes. C'est pourquoi l'élevage doit être pleinement intégré à la politique agricole, au même titre que les cultures.

Cela implique des services vétérinaires plus accessibles, une meilleure alimentation du bétail, des programmes de santé animale, ainsi que des appuis ciblés à la volaille, aux petits

(AGRICULTURE / p. 15)

THE LITTLE HAITI REVITALIZATION TRUST INVITES YOU TO A COCKTAIL RECEPTION IN CELEBRATION OF THE 10TH ANNIVERSARY OF THE OFFICIAL DESIGNATION OF THE LITTLE HAITI BOUNDARIES.

TUESDAY, MAY 26, 2026
7-10 PM

HOSTED BY CAREL PEDRE & MIA LOPEZ
MUSIC BY DJ K9 & DJ BULLET

CARIBBEAN MARKETPLACE
LITTLE HAITI CULTURAL CENTER
210-00 10TH TERRACE, MARK, FL 32137

PLEASE CONFIRM RSVP BEFORE MAY 25, 2026 - LHRTS@LHAI.HTI.GOV.COM